

La Sèvre de Monsieur Seguin



Le Champs, les vignes s'étendent jusqu'à l'infini, les sentiers vagabondent comme des fous dans tous les sens et puis notre rivière, hélas...

*Monsieur Seguin n'a jamais eu de bonheur avec sa Sèvre. Toute jeune elle était heureuse en apportant de **l'eau à son moulin**, elle faisait une chute et des rechutes sans jamais tomber malade, elle s'en allait dans un chemin ou dans la campagne sans permission de sortie, filait pour nulle part, pour y couler des jours heureux, espérant peut-être se retrouver « **dans les bras de sa mer** »*

*En grandissant, la petite Sèvre se dit, **il me faut du large**, il faut que je bondisse bien chaussée comme une princesse qui va danser un rêve, comme une mariée avec son voile d'écume blanche.*

*Alors Monsieur Seguin fit un grand barrage appelé chaussée derrière son moulin pour la retenir en voulant cimenter leur amitié. Profitant que Monsieur Seguin était parti au village faire des courses pour le repas du soir, la petite Sèvre agrandit son filet sans l'ombre d'un regret pour y préparer sa fuite, il y a longtemps qu'on l'avait mis à l'ombre : Madame France lui avait déjà coupé les arbres pour un remembrement. Pleine de joie et d'espoir, la Sèvre étala son grand lit dans **un torrent de bonheur**. On la reçut comme une petite reine, les châtaigniers se baissaient pour la caresser du bout de leur branche, les genêts d'or s'ouvraient sur son passage et sentaient bon tant qu'ils pouvaient, toute la nature lui fit fête. A moitié saoulé elle se vautrait, se roulait le long des vignes, toute ruisselante. La Sèvre entendit au loin un ange, peut-être Clisson, Le Pallet, Monnières, Saint Fiacre ou Vertou ? Elle ne savait plus, elle n'entendait plus que Monsieur Seguin lui dire revient, **on va canaliser tes ardeurs, tu vas passer à la trappe et filer un mauvais coton pour finir au régime sec.***

*Elle avait déjà connu des poubelles dans son lit, avalé des grands fûts d'un liquide noirâtre, des bactéries qui l'attaquaient, la pollution discrète d'une usine ouvrant une vanne « par accident », en faisant des petits moutons blancs sur sa robe. Elle avait accepté ; c'est la vie moderne, lui avait dit Monsieur Seguin. Mais la petite Sèvre se sentit en dépression, sale, gluante, malade, déformée par la douleur, **sur les dents complètement déchaussée**. En se disant, pourvu que je tienne jusqu'à l'aube, pourvu que ceux qui m'aiment fasse barrage. Une lueur pâle parut à l'horizon, sans forces, elle s'allongea par terre, alors le soleil se leva sur elle, la dévora de ses rayons, et **tout de suite sans un cri, elle mourut en silence, la petite Sèvre de Monsieur Seguin.***



Protégeons nos rivières

Texte de Jean-Marie-Roussière

Aout 2010